

COHÉSION TEXTUELLE ET SYSTÈME DE RÉFÉRENCE : UNE ÉTUDE DE LA DEIXIS ET DES PROCÉDÉS ANAPHORIQUES EN WOLOF

Adjaratou SALL

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

adjisall@yahoo.fr

Résumé : Cet article traite de la cohésion textuelle et de la référence en wolof, une langue véhiculaire, largement utilisée au Sénégal. Il se penche sur la manière dont les éléments discursifs, tels que la deixis et les procédés anaphoriques, sont employés pour garantir la cohérence et la cohésion des textes. L'étude se concentre particulièrement sur les déictiques temporels, spatiaux et personnels, ainsi que sur les expressions anaphoriques, qui sont essentiels pour comprendre comment les éléments linguistiques connectent les parties d'un texte et permettent aux locuteurs de faire référence à des éléments du monde réel. L'article met en évidence l'importance de ces éléments dans la communication quotidienne et dans la compréhension des énoncés en wolof. Comprendre comment la référence est établie et comment la cohésion est construite dans cette langue est essentiel pour analyser la structure des textes produits en wolof. Cette étude souligne aussi la richesse et la spécificité de cette langue dans la création de sens, ce qui renforce sa pertinence dans divers contextes linguistiques et culturels.

Mots clefs : Cohésion textuelle, deixis, procédés anaphoriques, référence, wolof

TEXTUAL COHESION AND REFERENCE SYSTEM : A STUDY OF DEIXIS AND ANAPHORIC PROCESSES IN WOLOF

Abstract: This article discusses textual cohesion and reference in Wolof, a lingua franca widely used in Senegal. It focuses on the way in which discourse elements, such as deixis and anaphoric devices, are used to guarantee the coherence and cohesion of texts. The study specifically looks at temporal, spatial and personal deictics, as well as anaphoric expressions, which are key to understanding how linguistic elements connect parts of a text and allow speakers to refer to elements of the real world. The article highlights the importance of these elements in everyday communication and in understanding statements in Wolof. Understanding how reference is established and how cohesion is constructed in this language is essential for analyzing the structure of texts produced in Wolof. This study also highlights the richness and specificity of this language in the creation of meaning, which reinforces its relevance in various linguistic and cultural contexts.

Keywords: Textual cohesion, deixis, anaphoric processes, reference, Wolof

Introduction

Pendant longtemps la linguistique s'est cantonnée dans les limites de la phrase, ce que beaucoup de linguistes dont Roman Jakobson ont eu, dans les années 60 à dénoncer. Aujourd'hui, force est de constater que, de plus en plus, les études menées dans cette discipline se focalisent sur la façon dont les langues reflètent la pensée humaine tout en permettant une communication efficace. Même si chaque langue dispose de structures et de fonctionnement qui lui sont propres, certaines réalités linguistiques et/ou discursives peuvent s'avérer universelles ou, dans une

moindre mesure, appartenir à un fonds commun à plusieurs langues. Au cœur de ces réalités exploitées par cette nouvelle orientation, se trouve la question de la cohésion textuelle et de sa mise en œuvre par, d'une part la deixis qui permet d'entrevoir la manière dont les locuteurs font référence à des éléments du discours en fonction du contexte (qu'il soit temporel, spatial ou social), et par d'autre part la référenciation, c'est-à-dire les procédés anaphoriques qui englobent les mécanismes linguistiques utilisés pour faire référence à des éléments déjà mentionnés dans le discours, et qui contribuent ainsi à la continuité du texte.

Pour une langue africaine telle que le wolof, langue ouest-atlantique du groupe Niger-Congo principalement parlée au Sénégal et dans les régions voisines, l'étude de la cohésion textuelle et des conditions de sa mise en œuvre, revêt, à nos yeux, une importance particulière à l'intersection des domaines de la linguistique descriptive, de la linguistique du discours, et même de la sociolinguistique et de l'anthropologie. Conscient aussi du fait qu'il est difficile, voire impossible, d'analyser la structure des textes produits en wolof, et de mettre en évidence la richesse et la spécificité de cette langue dans la construction du sens, si l'on ne comprend pas comment la référence est établie et comment la cohésion est construite dans cette langue, nous avons choisi, pour donner un contenu à tout cela, le sujet suivant pour cet article : « Cohésion textuelle et système de référence: une étude de la deixis et des procédés anaphoriques en wolof ».

Comme le laisse entendre la formulation du sujet, cette étude se concentre particulièrement sur deux aspects fondamentaux de la cohésion textuelle en wolof, aspects qui, en plus du cadre théorique et méthodologique, structurent le contenu de l'article. Il s'agit :

- des déictiques qui, rappelons-le, sont des unités linguistiques dont l'interprétation sémantico-référentielle implique obligatoirement un renvoi à la situation d'énonciation, c'est-à-dire au lieu, au temps et au moment de la parole. Ils sont assujettis aux intentions du locuteur et permettent ainsi d'assurer la cohésion textuelle.

- des procédés anaphoriques qui, quant à eux, englobent les mécanismes linguistiques utilisés pour faire référence à des éléments déjà mentionnés dans le discours, contribuant ainsi à la continuité du texte.

En effet, un discours, quelle que soit son étendue, bénéficie grandement de la présence de relations entre les phrases ou paragraphes, ainsi que d'une articulation fluide basée sur des mots-liens et des connecteurs appropriés parmi lesquels les déictiques et les procédés anaphoriques qui contribuent, comme indiqué ci-dessus, à garantir cette cohérence et cette cohésion textuelles, bien qu'ils puissent varier en fonction des intentions du locuteur et des spécificités de chaque langue. Ceci est largement démontré pour certaines langues à grande diffusion comme le français. Qu'en est-il du wolof, à l'heure où les langues nationales sénégalaises commencent à être introduites dans le système éducatif ? Une évidence bibliographique nous amène à dire que les études sur la langue wolof ne sont pas encore orientées vers l'analyse textuelle qui prend en charge des corpus larges et variés de discours authentiques pour les rapporter à leurs conditions de production et de circulation. L'étude de la deixis et des procédés anaphoriques en wolof permet de répondre à la problématique suivante : comment le wolof emploie les déictiques et les procédés anaphoriques pour assurer la continuité et la compréhension dans ses textes ? À partir de cette question principale, nous serons appelé à répondre aux questions subsidiaires subséquentes : Quels sont les procédés anaphoriques spécifiques en wolof ? Comment contribuent-ils à la continuité textuelle et à la clarté du

discours ? Comment les mécanismes de la deixis en wolof sont-ils utilisés pour établir la cohésion textuelle et créer des relations de sens dans le discours ? Comment la deixis et les procédés anaphoriques en wolof varient-ils en fonction du contexte, des intentions du locuteur et des éléments du discours ?

La méthodologie adoptée pour cette étude repose sur des analyses linguistiques, des enquêtes sur le terrain, des études de corpus, et des entretiens avec des locuteurs natifs du wolof. Nous avons utilisé des techniques d'analyse sémantique, pragmatique et discursive en mettant l'accent sur les marqueurs de deixis et d'anaphore pour démontrer comment ces éléments sont employés dans différents contextes de communication. Les données sont collectées à partir de sources variées, y compris des textes écrits, des enregistrements oraux, et des interactions en contexte naturel. De plus, des questionnaires ont été administrés afin de recueillir les impressions et les réflexions des locuteurs sur les formes des déictiques et leur signification dans leurs conversations quotidiennes.

Le cadre théorique auquel nous allons nous adosser repose sur la linguistique textuelle, la pragmatique, l'énonciation et la linguistique cognitive tout en prenant en compte la diversité des contextes culturels et sociaux dans lesquels le wolof est employé.

Nous nous sommes appuyés sur les travaux de Arcand, R. et N. Bourbeau (1995) inspirés du modèle des fonctions du langage de Jakobson (1963) qui postulent que la signification des éléments linguistiques tels que les pronoms et les déictiques dépendent du contexte pour obtenir leurs significations. Cette théorie permet de comprendre comment les locuteurs utilisent ces éléments linguistiques pour situer des événements, des objets et des personnes dans l'espace et dans le temps, ainsi que pour déterminer qui parle, à qui on parle, et dans quelles circonstances. Nous nous sommes aussi appuyés sur l'approche cognitive de la deixis (Lakoff, 1987) pour expliquer comment des indices contextuels et des repères cognitifs peuvent être utiles pour interpréter et utiliser les déictiques. Cette approche met l'accent sur le rôle de la cognition, de la mémoire et de la perception dans la compréhension des déictiques.

Les déictiques de lieu par exemple sont considérés comme des éléments qui dépendent de la perception et de la cognition du locuteur.

Par exemple si un locuteur dit en wolof l'énoncé 1 :

- (1) *Waxuma caabi jii, caabi jee laa wax.*
 wax u-ma caabi j-ii caabi j-ee laa wax
 dire Nég-ISg clé Cl-DémPr. clé Cl-DémEl. 1Sg.FocCp. dire
 « Je n'ai pas dit cette clé-ci, j'ai dit cette clé-là »

Les déictiques « *jii* » (proche), et « *jee* » (éloigné) " dépend de la perception visuelle du locuteur. Le locuteur et l'interlocuteur partagent une perception commune de l'objet au moment de la communication.

Outre cette théorie sur la cognition, l'apport de la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson (1996), s'est aussi reflétée dans cette étude car elle considère la communication comme un processus dans lequel les locuteurs cherchent à privilégier des éléments déictiques pour maximiser les informations pertinentes et utiles lorsqu'ils interagissent. Elle explique comment les déictiques et les procédés anaphoriques sont décrits en tant que mécanismes visant à maximiser la compréhension et assurer la pertinence de leur message. Par exemple lorsqu'une maman ne retrouve pas son téléphone et demande à son enfant :

- (2 a) *Ana sama jollosu?*
 ana sama jollosu

où est 1Sg.Pos téléphone
«Où est mon téléphone ?»

Cette dernière répond :

- (2 b) *Ci kaw taabal bi ci waañ wi la nekk.*
 ci kaw taabal bi la nekk
 Prep.Pr devant table la 3SgFocCp trouver
 « C'est sur la table, dans la cuisine qu'il se trouve dans la cuisine ? »

La réponse en 2 b est pertinente parce qu'elle répond directement à la question posée en 2 a par la maman, en fournissant des précisions indicatives « *ci kaw taabal bi* » (sur la table), et « *ci waañ wi* » (dans la cuisine). Le locuteur de l'énoncé 4b fournit une information utile pour celle qui cherche son téléphone, en utilisant la forme de conjugaison *la* qui est celle de la mise en évidence du complément, qui est le lieu, l'endroit où se trouve ce qu'on cherche.

Enfin sur le plan pragmatique et sémantique, la deixis peut être influencée par la structure de surface (la forme grammaticale visible ou audible) et la structure profonde (la représentation sous-jacente de la signification) des phrases (Chomsky, 1981).

Exemple : Structure profonde

- (3 a) *Gis naa yère bi, rafet na.*
 gis na yère b-i rafet na
 voir 3SgPft vêtement Cl-DéfPr etre joli 3SgPft
 voir Il/elle vêtement le etre joli il/elle
 « J'ai vu l'habit, c'est joli. »

Structure de surface

- (3 b) *Gis naa yère bi, yère bi rafet na.*
 gis na yère b-i yère b-i rafet na
 voir 3SgPft vêtement Cl-DéfPr vêtement Cl-DéfPr etre joli 3SgPft
 voir Il/elle vêtement le vêtement le etre joli il/elle
 « J'ai vu le vêtement, le vêtement est joli. »

Dans l'exemple 3b, le pronom personnel *na* se réfère au vêtement dans la structure de surface. Cependant, dans la structure profonde 3a, le locuteur identifie le vêtement *yère* comme le référent et ce même référent est repris. La transformation a permis la reprise par le pronom "*na*" (il/elle) dans la structure de surface afin d'éviter la répétition du nom *yère*.

Les pronoms « *na* » ne se réfèrent cependant pas à la même chose, le 1er renvoie à la personne dont on parle (il/elle), tandis que le deuxième se rapporte à un objet spécifique, (le vêtement). Pour décoder l'énoncé, il est essentiel de considérer le contexte et d'avoir une bonne compréhension des mots et de ce dont ils réfèrent, surtout quand il s'agit d'une langue comme le wolof ou il existe beaucoup de paires minimales sur le plan grammatical et lexical.

Ces exemples montrent comment la déictique, en particulier les pronoms personnels, peut être influencée par la manière dont les phrases passent de la structure profonde à la structure de surface. Les locuteurs utilisent leur compréhension de la structure de surface et de la structure profonde pour attribuer une signification précise aux déictiques en fonction du contexte de la communication. Les transformations grammaticales permettent ainsi d'ajuster les déictiques pour rendre la communication plus fluide et compréhensible en contexte.

Dans ce qui suit, nous allons d'abord décrire les procédés anaphoriques avant d'analyser les déictiques en wolof.

1. Les procédés anaphoriques

Les procédés anaphoriques sont des mécanismes linguistiques qui permettent de faire référence à des éléments déjà mentionnés dans le discours. Ce sont des reprises de l'information

véhiculée, sous d'autres formes, qui permettent d'assurer la cohérence du texte et la continuité du discours (Fox 1996). Les procédés anaphoriques mettent en commun des éléments sémantiquement liés d'une phrase à une autre. La reprise de l'information entre les phrases, assurée par les anaphores et les déictiques, crée des liens entre ces dernières.

En wolof, on peut explorer comment les pronoms, les expressions de reprise et d'autres stratégies anaphoriques sont employés pour éviter la redondance et maintenir la cohérence textuelle. Par exemple, l'utilisation de la reprise pronominal "ko" dans la phrase 6 peut servir à faire référence à un nom déjà mentionné, contribuant ainsi à la cohésion textuelle.

(4) *Xale bi ñëw na, jox naa ko xaalis bi.*

xale	b-i	ñëw	na	jox	naa	xaalis	b-i
enfant	Cl-DéfPr	venir	3SgPft	donner	1SgPft	argent	Cl-DéfPr

« L'enfant est venu, je lui ai donné l'argent. »

"ko" fait référence à (*xale*) pour ne pas répéter le nom.

Les expressions anaphoriques renvoient ainsi à une expression déjà présente dans l'énoncé et le texte (appelée antécédent) et qui contient des indications utiles à l'identification du référent. Ce sont des mots ou groupes de mots ayant pour référent un mot, un groupe de mots ou une phrase, placés avant l'élément anaphorique. L'anaphore peut revêtir plusieurs formes en wolof.

1.1. Anaphore lexicale fidèle

Dans cette forme d'anaphore, le mot est textuellement repris et réfère à un même mot déjà présent.

Exemple :

(5) *Ñetti xarit yi dem ca booru dexu Kawlax ga. Melo dex ga dafa leen mas a yéem.*

ñetti	xarit	yi	dem	ca	boor	-u	dex	-u	Kawlax	ga
trois	ami	Cl-DéfPr	partir	Prep-El	coté	Con.	fleuve	Con	Kaolack	Cl-DéfEl
melo	dex	ga	dafa	leen	mas	a	yéem			
couleur	fleuve	Cl-DéfEl	3SgFocV	3Pl.Obj	toujours	Con.	émerveiller			

« Les trois amis vont au bord du fleuve de Kaolack. La couleur du fleuve les a toujours émerveillés. »

(6) *Till defar ñeenti defukaayi mbalit, raax leen ak melo yu wuute yu ànd ak ay naatal yuy tegtale. Defukaayu mbalit mu jëkk mi mën na def lépp lu jëm ci ñam yi.*

till	defar	ñeent	-i	def	-ukaay	-u	mbalit	peetiir	leen	ak
chacal	fabriquer	quatre	ConPl	mettre	loc	Con.	déchet	peindre	3PlObj	avec
melo	yu	wuute	yu	ànd	ak	ay	naataal	yu	-y	tegtale
couleur	Rel.	différent	Rel.	allez ensemble	avec	Ind.Pl	image	Rel.	-y	indiquer
def	-ukaay	-u	mbalit	mu	jëkk	mi	mën	na		def
mettre	Inst.	Con	dechet	Rel	premier	Def.Pr	pouvoir	3SgPft		mettre
lépp	lu	jëm	ci	lekk						
tout	Rel	aller vers	Prep-Pr	manger						

« Le chacal fabriqua quatre poubelles, les peint en différentes couleurs avec des dessins explicatifs. La première poubelle peut contenir tout ce qui est aliment. »

Dans le 1er texte (exemple 5) c'est le mot « *dex* » qui est repris textuellement dans la phrase suivante et dans le 2e texte (exemple 6), c'est l'expression « *defukaayu mbalit* » qui a été reprise pour mettre l'accent sur les éléments clés dans la compréhension du message.

L'emploi de cette figure est un moyen pour le locuteur de mettre l'accent sur des éléments particuliers du discours (« *dex* », « *defukaayu mbalit* ») en le répétant de manière précise pour attirer l'attention de l'allocutaire sur cette information importante. Cela peut renforcer l'impact d'une idée ou d'un concept, créer un rythme dans le discours, ou simplement clarifier ce qui est important.

En utilisant des répétitions, l'anaphore lexicale fidèle permet au locuteur ou à l'écrivain de faire ressortir un élément spécifique et d'insister sur son importance. Cela peut rendre le discours ou la narration plus persuasif, rythmé ou clair, en fonction de l'objectif de l'orateur ou de l'auteur. Les mots ou syntagmes répétés entraînent une connexion logique entre les éléments de l'énoncé et rendent l'énoncé plus fluide et plus facile à comprendre pour l'allocataire.

1.2. *Anaphore lexicale infidèle*

Un nom ou groupe nominal est repris comme référent par un autre nom ou groupe nominal différent.

(7) *Dafay dem Ndar tey. Tukki boobu dina baax lool ci moom.*

dafa	-y	dem	Ndar	tukki	boobu	dina	baax	ci
3SgFocV	Inac	partir	Saint Louis	voyage	Dem	3Sg.Fut	etre bon	Prep.Pr
moom	lool							
lui	beaucoup							

« Il/elle va à Saint-Louis aujourd'hui. Ce voyage va lui faire beaucoup de bien. »

Le mot « *tukki* » se réfère au syntagme verbal « *dem Ndar* ». L'allocataire comprend que le locuteur n'habite pas à Saint Louis, c'est pourquoi il réfère le mot « *tukki* » (voyager) à « *dem Ndar* » (aller à Saint Louis). L'anaphore lexicale infidèle joue sur des variations pour créer un effet stylistique ou rhétorique particulier. En utilisant le mot « *tukki* » pour reprendre l'idée principale « *dem Ndar* » le locuteur veut mettre en évidence un élément particulier « *dem Ndar* » et insister sur une idée (*le voyage*). Le changement de termes qui reprennent la même idée reprise est aussi une façon d'attirer l'attention du lecteur ou de l'auditeur.

1.3. *Anaphore associative*

Dans l'anaphore associative, une partie de l'énoncé reprend un énoncé entier.

Exemple :

(8) *Fexe naa ba am fu ma dëkk. Mooy sama puquus, di sama suturlukaay.*

fexe	naa	ba	am	fu	ma	dëkk	moo	-y
tâcher	1SgPft	Prep.	avoir	CLoc-Pr	1SgNar	habiter	3SgFocSuj	Inac
sama	puquus	di	sama	suturlu		w-	-aay	
1SgPos	coin	Inac	1SgPos	vivre dans la discrétion	Lais	SufCaract.		

« J'ai tout fait pour avoir où habiter. C'est mon coin, ma vie intime. »

L'information principale est contenue dans le syntagme *fu mu dëkk*. Elle est reprise par le mot *puquus*, un petit coin, une petite surface, et par le syntagme *sama suturlukaay*, endroit pour vivre dans la discrétion et la décence. L'anaphore associative crée des liens sémantiques entre les mots ou les expressions répétés (*fu mu dëkk*, *puquus*, *suturlukaay*) et joue sur la similarité sémantique pour créer un effet stylistique ou rhétorique particulier. Cela peut renforcer la compréhension et la cohérence textuelle en mettant en évidence des relations entre les éléments du texte. Ces changements de termes sont aussi un moyen d'enrichir le texte en apportant des nuances ou des variations sémantiques. L'anaphore associative permet ainsi de créer une progression thématique dans le discours ou le texte, contribuant à la cohérence sémantique et à l'expressivité du texte.

1.4. *Anaphore pronominale*

Avec l'anaphore pronominale, le pronom personnel sujet ou objet, relatif, démonstratif, etc. reprend un nom ou groupe nominal dans l'énoncé précédent. Cependant, il faut faire en sorte qu'il n'y ait pas d'ambiguïté dans l'identification du terme repris pour assurer la cohérence. Le pronom de reprise doit renvoyer à un mot clairement repérable par le lecteur.

(9) *Weñ yi daldi def ndiiraan, ëmbaale seeni doomi jàngoro, yebbi leen fa.*

weñ	y-i	daldi	def	ndiiraan	ëmb	-aale	seen	-i
-----	-----	-------	-----	----------	-----	-------	------	----

mouche Cl-DefPr aussitot faire essaim charger SufCom 2PlPos ConPl
 doomi-jàngoro yebbi leen f-a
 microbe décharger 3PlObj Loc-Prox

« Les mouches formèrent aussitôt un essaim avec leurs microbes et les y laissèrent. »

Dans cette phrase *seen* réfère à *weñ*, *leen* réfère à *doomi jàngoro*.

La pronominalisation allège la phrase et permet une meilleure fluidité de lecture et de compréhension.

Reprise par un pronom personnel sujet

(10) *Gis naa góor gi, mu mey ma jabar.*

gis naa góor g-i mu mey ma jabar
 voir 1SgPft homme Cl-DefPr 3SgNar offrir 3SgObj épouse

« J'ai vu le vieux, il m'a donné une épouse. »

Le pronom « *mu* » dans la deuxième proposition est un élément anaphorique qui réfère au nom « *góor gi* », introduit antérieurement dans la première proposition. Ce pronom représente la troisième personne du singulier et a pour pluriel « *ñu* ». L'anaphore permet ainsi d'éviter la répétition et a pour rôle de participer à la cohérence discursive. L'anaphore permet ainsi d'éviter la répétition et a pour rôle de participer à la cohérence discursive.

Il faut noter que la troisième personne du pronom personnel « *mu* », peut se référer à un nom +animé, +humain (ex 10), à un nom +animé mais -humain « *mala* » (11), à un nom -animée et -humain « *kafe* » (ex.12).

(11) *Mu digal mala yépp ne feek dex ga setul, ñuy rooti ndox ca teen wa ca këram.*

Baydi Tall Ndour, conte Ndakaaru set wecc

mu digal mala y-épp ne fii ak dex set -ul
 3Sg.Nar conseiller animaux Cl-tout CD LocPr et fleuve etre propre 3SgNég
 ñu -y root -i ndox c-a teen wa ca kë -am
 3PlNar. Inac. puiser SufAll. eau Prep-El puits Cl-DéfEl. Prep-El maison 3Sg.Pos

« Il conseille à tous les conseillers que tant que l'eau de la rivière n'est pas propre, ils doivent puiser de l'eau au puits situé chez lui »

(12) *Noonu laa ciy sottée kafe gu moka muy jolli, kë gi xeeñal la ko bann...*

Boubacar Boris Diop Bâmmelu kocc p. 11

noonu laa c-a -y sotti -ee kafe gu moka mu -y
 Dem. 1SgFocCp Prep-Pr. Inac. verser Ant. café Rel être moulu 3SgNar Inac.
 jolli kë gi xeeñ -al la ko bann
 s'exhaler maison Cl-DefPr parfumer AufBén. 2SgObj 3Sg.Obj AdvInt.

« Ainsi j'y ajoute du café moulu dont l'odeur s'exhale, parfumant toute la maison. »

Ce sont des genres de référence (non-humain, non-animé) qui font dire à Benveniste que ce sont des pronoms non-personnes (1966 :228). La considération de ce type de pronoms comme non-personne est cependant réfutée par Kerbrat-Orecchioni. Pour cette dernière, le « je », le « tu » et le « il/elle » ne peuvent pas exister hors actualisation. Kerbrat-Orecchioni affirme que « la seule différence est que généralement le pronom « il » a besoin, pour recevoir un contenu référentiel précis, de déterminations contextuelles dont le « je » et le « tu » peuvent faire l'économie » (1990 : 43).

Reprise par un pronom possessif

L'anaphore peut être un morphème possessif en wolof. Les possessifs peuvent être des déterminants ou des pronoms.

Les déterminants possessifs sont :

Personnes	Possessifs	Gloses	
1	SG	sama	mon/ma
2		sa	ton/ ta
3		-am	son/ sa
1	PL	sunu	notre
2		seen	votre
3		seen	leur

Tableau 1: Déterminants possessifs

Les pronoms possessifs sont formés par les marques du déterminant associé au particule « bos » :

Personnes	Singulier	Pluriel
1	sama bos	le mien/la mienne
2	sa bos	le tien/ la tienne
3	-am bos	le sien/ la sienne
1	sunu bos	le nôtre
2	seen bos	le vôtre
3	seen bos	le leur

Tableau 2: Les pronoms possessifs

La valeur anaphorique peut apparaître dans les phrases suivantes.

- (13) *Baaxoñ a doon jàng doxinu ramatu, mēnату ko, faf fàtte bosam.*

baaxoñ a d-oon jàng dox -in -u ramatu mēn at
 corbeau FocSj Inac-Pas. apprendre marcher SufMan Con. moineau pouvoir Rep.
 -u ko faf fàtte bosam
 Neg. 3SgObj CD oublier 3SgProPos

Le corbeau apprenant la démarche du moineau, oublia la sienne sans assimiler l'autre (Litt. C'est le corbeau qui apprenait la démarche du moineau, il ne la put, du coup oublia la sienne).

Jean L. Diouf, Dico wolof p. 15

- (14) *Samay dàll dañu xonq, yoyam dañu ñuul.*

sama -y dàll dañu xonq yoyam dañu ñuul
 3SgPos. Inac. chaussures 3PIFocVb etre rouge Pos. 3PIFocV etre noir

Mes chaussures sont rouges, ses chaussures sont noires (les siennes sont noires).

Les possessifs dans ces exemples renvoient à des référents connus ou supposés connus des interlocuteurs.

Comme nous l'avions précédemment évoqué, il faut veiller dans le discours à ce que les pronoms aient des référents bien identifiables par les interlocuteurs. En wolof, certains pronoms sont communs à plusieurs personnes.

Reprise par des pronoms démonstratifs anaphoriques

Le pronom démonstratif est formé par les classificateurs du nom qui sont au nombre 10 (8 au singulier et 2 au pluriel et de la marque du démonstratif, ainsi que les classificateurs de lieu et de manière.

« k- », « ñ- » (humain), « l- », « b- », « y- » ... (non-humain- animé, non-humain- non animé), « f- » (lieu), « n- » (manière) suivi de la marque déictive :

-ii proche et visible
 -ee éloigné et visible
 -ale plus éloigné et visible
 - oo..u neutre, abstrait, visible ou non visible

- oo...a passé, non visible
- oo..ule visible, +focus sur le démonstratif,
- oo...ee très loin mais peut être aperçu ou non
- oo...ale passé lointain et non visible

Les démonstratifs et l'accord de classe								
Clas	Exemple	-ii	-ee	-ale	-oo-u	-oo-a	oo-u-le	
b-	xale	bii	bee	bale	boobu	booba	boobule	boobale boobee
g-	garab (arbre)	gii	gee	gale	googu	googa	googule	googale googee
j-	jaan (serpent)	jii	jee	jale	jooju	jooja	joojule	joojale joojee
k-	nit (humain)	kii	kee	kale	kooku	kooka	kookule	kookale kookee
l-	takkaay (bijou)	lii	lee	lale	loolu	loola	loolule	loolale loolee
m-	mbey (culture)	mii	mee	male	moomu	mooma	moomule	moomale moomee
s-	suuf (sable)	sii	see	sale	soosu	soosa	soosule	soosale soosee
w-	yoon (chemin)	wii	wee	wale	woowu	woowa	woowule	woowale woowee
Les démonstratifs au pluriel								
ñ-	nit (humain)	ñii	ñee	ñale	ñooñu	ñooña	ñooñule	ñooñale ñooñee
y-	doom (enfant)	yii	yee	yale	yooyu	yooya	yooyule	yooyale yooyee

Tableau 4: Les démonstratifs

2. Les marqueurs de la deixis

Les marqueurs de la deixis font référence à la manière dont les éléments du discours sont liés au contexte dans lequel ils sont produits, qu'ils soient personnels, temporels ou spatiaux. Ils sont souvent employés pour maintenir la cohésion textuelle en reliant les parties d'un texte et varie selon les intentions du locuteur pour assurer la cohérence et la cohésion textuelle.

Parmi les marqueurs de la deixis en wolof, on peut citer les pronoms personnels, les indices temporels et locatifs, les démonstratifs qui sont utilisés pour établir des références contextuelles. Les déictiques personnels, temporels, spatiaux sont utilisés pour référer à des éléments mentionnés précédemment ou à venir, aidant ainsi à lier les phrases et à assurer la continuité du texte.

2.1. Les déictiques de personne

Les pronoms personnels comme "je," "tu," "il/elle," etc., sont des exemples par excellence de déictiques de personne qui servent à identifier les rôles spécifiques à l'acte d'énonciation.

Ces déictiques dépendent de la manière dont les locuteurs se perçoivent et perçoivent les autres.

(15) *Booba xale laa woon, dama taqoon sama pàppa.*

booba xale laa woon dama taq -oon sama pàppa
DemEl enfant 1SgFocCp Pas. 1SgFocV tacher Pas. 1SgPos pere

"À l'époque, j'étais un enfant et j'étais très attaché à mon père."

Dans cet extrait, le locuteur use des expressions "*laa woon*" et "*pàppa*" (père). Cet énoncé est un exemple de deixis personnelle pour permettre au lecteur de suivre l'histoire que raconte le narrateur, en reliant son enfance à l'attachement de son père.

Les morphèmes *ma* « je » et *nga* « tu » sont beaucoup plus déterminés et bien présents dans la situation d'énonciation car ils se réfèrent aux personnes impliquées dans la communication. Leur signification dépend de l'identité du locuteur et du destinataire qui sont toujours connus et identifiés si l'on connaît la situation d'énonciation. Cela n'est pas le cas pour la troisième personne qui, peut être considérée comme non humain.

Par exemple, lorsque quelqu'un dit : "*Bi ma demee, nga egsi*" le déictique "*ma*" réfère au locuteur lui-même, en se basant sur sa propre perception de son identité et « *nga* » réfère à l'interlocuteur (à la deuxième personne à qui on parle).

Les références de première personne « *ma* » et la deuxième personne « *nga* » ne sont pas virtuelles, mais bien déterminées. On sait, avec la deixis, que le *ma* est le locuteur dans le discours et le « *nga* » est l'allocutaire. Ils sont des déictiques personnels dans l'acte d'énonciation.

La première personne « *ma* » renvoie à la personne subjective à laquelle renvoie le signifiant, il peut fonctionner seul alors que la deuxième personne « *nga* », renvoie à la personne non subjective. Il a besoin du « *ma* » pour exister dans une situation de communication.

Dans la phrase 18 ci-dessous :

(16) *Dafa ne leen ñu dellu.*

dafa	ne	leen	ñu	dellu
3SgEmphVb	dire	3PIObj	3PINar	retourner

"Il leur a dit de rebrousser chemin."

Dafa "il" se réfère à une personne différente du locuteur.

Le contexte et la signification de l'énoncé sont cependant des éléments très importants pour dénouer certaines deixis et lever leur ambiguïté. En wolof, le pronom personnel « *leen* » peut être employé pour désigner la deuxième personne du pluriel objet, la troisième personne pluriel objet et la deuxième personne impératif. Son utilisation varie en fonction du contexte :

« *leen* » peut dire différemment :

2e personne pluriel objet : « *Gis naa leen* »: Je vous ai vus.

3e personne pluriel objet : « *Gis naa leen* »: Je les ai vus.

2e personne de l'impératif : « *Gisleen* » : Voyez !

C'est le cas également du morphème « *na* » qui peut exprimer le parfait comme l'injonctif. Le contexte d'énonciation et la compréhension des interlocuteurs des différentes valeurs de ce pronom permettent de désambiguïser cet emploi du *na*.

« dem **na** » : Il/elle est parti.e

« **na** dem » : Qu'il/elle parte.

De même, les morphèmes de classification nominale, les indicateurs temporels, spatiaux, etc., qui sont très productifs en wolof, peuvent également parfois nécessiter le contexte pour clarifier leur signification. Les classificateurs par exemple peuvent changer le sens des mots en fonction de leur emploi :

xar m- [xar] n. : le mouton.

xar w- [xar] n. : la moitié de cola.

xar j- [xar] n. : l'arachide fendue.

xar g- [xar] n. : la bûche.

xar b- [xar] n. : la petite écuelle en bois.

2.2. La deixis démonstrative

Le démonstratif est considéré comme une deixis discursive. Lakoff (1974), Fillmore (1986), Webber (1991) et plus récemment par Himmelmann (1996) utilisent ce terme pour décrire le démonstratif. Pour Himmelmann, le démonstratif, dans son emploi déictique discursif, désigne des événements ou des propositions qui ont été mentionnés dans le discours précédent « Discourse deixis is to be understood here as reference to propositions or events. » (Himmelmann, 1996 : 224). C'est ce que l'on constate dans l'exemple wolof suivant.

(17) *Ñooñu nga wax*
 ñooñu nga wax
 DemPl 2PIFocCp dire

Ce sont de ceux-là (dont) que tu parles.

L'expression référentielle « *ñooñu* » dans l'énoncé 19 illustre l'usage déictique discursif du démonstratif. Le déictique de discours instaure une relation anaphorique, puisqu'on a besoin des informations présentes dans le contexte qui précède l'occurrence de *ñooñu* « ceux-là » pour interpréter l'expression référentielle. Avec le déictique de discours, on ne réfère pas par une relation de coréférence à une entité qui serait déjà donnée dans le discours, c'est plutôt le contenu discursif d'un ensemble de propositions qui viennent d'être énoncées qui est désigné, sans que ce contenu n'ait jamais été désigné auparavant au moyen d'une expression référentielle particulière.

2.3. Les deixis de lieu

Ils se réfèrent à des endroits spécifiques dans l'espace. Leur signification dépend de l'endroit où se trouve le locuteur et l'auditeur. Les déictiques de lieu sont considérés comme des éléments qui dépendent de la perception et de la cognition du locuteur.

Le morphème du démonstratif est aussi employé pour exprimer le lieu. Par exemple, si quelqu'un fait cet énoncé 18:

(18) *Jox ma dàll bii.*
 jox ma dàll b-ii
 donner 1SgObj. chaussure CI-DemPr
 donner moi chaussure cette
 Donne-moi cette chaussure-ci. (proximité)

Le déictique "-ii" (démonstratif proche) dans l'exemple 18 dépend de la perception visuelle du locuteur. Le locuteur et l'interlocuteur partagent une perception commune de l'objet *dàll* au moment de la communication.

Les déictiques de lieu sont marqués à travers ces différentes expressions :

- Indices spatiaux (-i, -a, -u, -ii, -ee, ale et leurs variantes) que l'on retrouve dans les déterminants et pronoms définis, démonstratifs, dans le présentatif, etc. ;
- classificateur f- indiquant le lieu ;
- prépositions ou locutions prépositionnelles.

Les indices spatiaux-temporels (spatio-temporels)

Ce sont : - *i*, -*ii* qui indiquent la proximité par rapport au lieu d'énonciation du locuteur

(19) *Jox ma dàll bi*

jox	ma	dàll	b-i
donner	1SgObj.	chaussure	CI-Defr
donner	moi	chaussure	le

Donne-moi la chaussure (proche mais sans précision déictique)

(20) *Jox ma dàll bii.*

jox	ma	dàll	b-ii
donner	1SgObj.	chaussure	CI-DemPr
donner	moi	chaussure	cette

Donne-moi cette chaussure-ci. (proximité)

(21) *Jox ma dàll bee.*

jox	ma	dàll	b-ee
donner	1SgObj.	chaussure	CI-DemEl
donner	moi	chaussure	cette

Donne-moi cette chaussure là-bas (éloignement)

- *a*, -*ee*, -*ale*, -*oo*...-*ee* qui indiquent l'éloignement par rapport au lieu d'énonciation du locuteur (ou par rapport à l'existence ou la survenue de la réalité évoquée :

(22) *danoo sonnoon ci nguur googee*

danoo	sonn	ci	liggéey	boobee
1PIFocV	etre fatigué	PrepPr	travail	Dem-El

On était fatigué de ce travail-là.

-*u* pour exprimer une absence de détermination par rapport au lieu d'énonciation du locuteur.

Les indices -*i*, -*a*, il faut le noter, sont liés aux marques du défini composées du classificateur du mot et des marques -*i*, -*a*.

(23) *Jën wi bees la.*

jën	wi	bees	la
poisson	le	etre frais	3SgFocCp

« Le poisson (proche de moi) est frais ».

« *Jën wi* »

« *Jën wii* »

Jën wa

le poisson : réf. connue et proche ce poisson-ci, proche de moi. (le poisson, référence connue mais lointain)

Les indices -*ii*, -*ile*, -*ee*, -*ale*, sont des marques du démonstratif et ont aussi une fonction de localisateur dans le discours.

Les indices -*ii*, -*ile*, -*ee*, -*ale*, marques du démonstratif ont aussi une fonction de localisateur dans le discours.

- *ii* et -*ile* indiquent la proximité par rapport à la position 0 de l'énonciateur.

(24 a) *Ndox mii laay fóote.*

ndox	mii	laa	-y	fóot	-e
eau	DemPr	je	Inac	Laver linge	Ins.

c'est avec cette eau ici que je fais le linge.

(24 b) *Ndox mile laay fóote.* (+ de focus sur le démonstratif)

ndox	mii	laa	-y	fóot	-e
eau	DemPr	je	Inac	Laver linge	Ins.

c'est avec cette eau ici que je fais le linge.

- *ee* et -*ale* indiquent l'éloignement par rapport à la position 0 de l'énonciateur).

(24 c) *Ndox m-ee laay fóote.*

ndox	m-ee	laa	-y	fóot	-e
eau	Dem-El	je	Inac	laver linge	Ins.

c'est avec cette eau ici que je fais le linge.

24 d *Ndox male laay fóote.* (+ de focus sur le démonstratif)

ndox	m-ale	laa	-y	fóot	-e
eau	Dem-El	je	Inac	laver linge	Ins.

c'est avec cette eau ici que je fais le linge.

Notons que -*ale* est encore plus loin que -*ee* par rapport à la position 0 du locuteur. Il existe d'autres morphèmes démonstratifs indiquant la référence spatiale comme, par exemple :

- *oo....-a, -oo...-ale* qui, en plus de l'éloignement par rapport à la position du locuteur, ont aussi une nuance de temporalité (situation temporelle de l'objet ou du sujet) par rapport au temps actuel de l'énonciation.

(25 a) *Ndox mooma laay fóote.* (+ de focus sur le temps, avant, passé

ndox mooma laa -y fóot -e
 eau DemEl+Pas je Inac laver linge Ins.
 c'est avec cette eau ici que je fais le linge.

(25b) *Ndox moomale laay fóote.* (+ de focus sur le démonstratif et le temps : Eloignement+Passé lointains

ndox moomale laa -y fóot -e
 eau DemEl+Pas je Inac laver linge Ins.
 c'est avec cette eau ici que je fais le linge.

Le présentatif

Le présentatif est marqué par le morphème « *a ng-* » auquel sont ajoutés les indices de proximité « *-i* » ou d'éloignement « *-a* », « *ee* ».

C'est une locution morphématique qui permet de présenter un référent sujet ou objet, ou bien de signaler à l'allocutaire la présence d'un référent sujet ou objet. Le locuteur se présente ou présente quelqu'un à l'interlocuteur, par rapport à leur position locative.

26a « *Joor a ngi* » : Dior est là (Proximité spatiale par rapport à la position 0 et de la vision 0 de l'énonciateur).

26 b « *Joor a ngee* » : Dior est là (Mi-Proximité spatiale par rapport à la position 0 et de la vision 0 de l'énonciateur).

26 c « *Joor a nga* » : Dior est là-bas (éloignement spatiale par rapport à la position 0 et de la vision 0 de l'énonciateur).

Prépositions et locutions prépositionnelles

La préposition *ci/ca* joue aussi un rôle important dans l'interprétation de l'espace. Elle permet aussi d'établir une relation spatiale de proximité ou d'éloignement. Les indices *-i* et *-a*, transversales dans la langue, entrent également dans la formation des prépositions.

ci indique la proximité **ca** indique l'éloignement

(27a) *Duggal ci néeg bi.*

dugg -al c-i néeg bi
 entre 2SgImp PrepLoc-Pr chambre DéfPr.
 Entre dans la chambre (proche du locuteur)

(27b) *Ca kër ga laa jëm.*

ci kër ga laa jëm
 PrepLoc-El 2Sg.Imp Def,El chambre la
 C'est à la maison (loin du locuteur) que je vais.

Les prépositions *ci/ca* peuvent être suivies d'un nom (« *kow* »: en haut, au-dessus « *ci suuf* » : sous, « *ci ron* » (sous), « *ci ruum* » (par terre), et à des éléments sémantiquement déterminés qui se réfèrent souvent aux parties du corps « *biir* » (ventre, dans), « *kanam* » (visage, devant) ; « *ginnaaw* » (dos, derrière), *wet* (côtes, à côté), « *digg* » (taille), « *diggante* » (entre), pour mieux exprimer le sens de l'orientation. Ces expressions ne sont déictiques que lorsque leur interprétation tient compte obligatoirement de la position dans l'espace du locuteur.

Cette combinaison donne les locutions prépositionnelles suivantes :

« ci / ca kanam »	devant
« ci / ca ginnaaw »	derrière
« ci / ca biir »	à l'intérieur de
« ci / ca biti »	dehors
« ci / ca kow »	au-dessus
« ci / ca suuf »	en bas
« ci / ca ron »	en dessous
« ci / ca wetu »	à côté
« ci / ca diggu »	au milieu de
« ci / ca diggante »	entre
« ci / ca ndeyjoor »	à droite
« ci / ca càmmoñ »	à gauche

Ces expressions ne sont déictiques que lorsque leur interprétation tient compte obligatoirement de la position dans l'espace du locuteur.

(28) *Unk bi dugg na ci ginnaaw bunt.*

<i>unk</i>	<i>bi</i>	<i>dugg</i>	<i>na</i>	<i>ci ginnaaw</i>	<i>bunt</i>	<i>bi</i>
gecko	le	entrer	3SgPft	PrepLoc-Pr	porte	la

« Le gecko (forme de lézard) est sous la porte. »

Dans cet exemple, le locuteur a une connaissance suffisante de l'emplacement du gecko pour donner des instructions précises. L'utilisation de l'expression « *ci ginnaaw bunt bi* » (derrière la porte) implique que la personne B sait où se trouve le gecko.

Dans cet exemple, le locuteur a une connaissance suffisante de l'emplacement du gecko pour donner des instructions précises. L'utilisation de l'expression « *ci ginnaaw bunt bi* » (derrière la porte) implique que la personne B sait où se trouve le gecko.

Les locuteurs utilisent des indices déictiques qui sont essentielles à la compréhension du sens dans un contexte conversationnel donné.

2.4. *La deixis temporelle*

On parle de deixis temporelle dans la relation existante entre le temps de l'énonciation T0 et le temps de l'événement. Les événements sont situés dans le temps par rapport au temps d'énonciation T0 du locuteur qui les considère antérieurement, simultanément ou postérieurement selon que T1 est antérieur, simultané ou postérieur à T0.

Les déictiques de temps se réfèrent donc à des moments spécifiques dans le temps. Les mots comme « *suba* » (*demain*), « *démb* » (*hier*), « *tey* » (*aujourd'hui*), « *léegi* » (*maintenant*) et « *ci kanam* » (*devant, plus tard*), « *ci suba* », (*matinée*) sont des déictiques de temps. Leur signification dépend du moment où la phrase est prononcée et de la compréhension cognitive du temps par les locuteurs.

Par exemple, si un locuteur dit 29 a ou 29 b:

(29a)	<i>Dina ñëw suba</i>	ou	29b <i>Dina ñëw ci suba</i> (il viendra le matin)
	dina ñëw suba		dina ñëw ci suba
	1SgFut venir demain		1SgFut venir dans la matinée
	Il.elle viendra demain		Il.elle viendra demain matin

Les déictiques « *suba* » (demain) et « *ci suba* » (le matin) dépendent de la manière dont le locuteur et l'interlocuteur comprennent la séquence temporelle.

Le mot « *suba* » et « *ci suba* », qui sont très différents, ont des significations relatives au moment présent dans le cadre cognitif des locuteurs et dépendent du moment où la phrase est prononcée.

Il en est de même pour cet exemple :

(30) *Démb jàng nanu xayma, tey danuy jàng mboor.*

démb	jàng	nanu	xayma	tey	danu	-y	jàng	mboor
hier	apprendre	1PIPft	calcul	aujourd'hui	1PIFocV	Inac	apprendre	histoire

Hier on a appris les mathématiques, aujourd'hui on apprend l'histoire.

Dans cet exemple, l'empli de « *démb* » et « *tey* » est un exemple de deixis temporelle qui relie le travail d'hier à celui d'aujourd'hui, créant ainsi une cohésion textuelle en montrant que le cours actuel fait suite à celui d'hier.

La deixis est souvent utilisée pour maintenir la cohésion textuelle en reliant les parties d'un texte. Les déictiques temporels, spatiaux et personnels sont utilisés pour référer à des éléments mentionnés précédemment ou à venir, aidant ainsi à lier les phrases, assurer la continuité et donner du sens au texte.

Conclusion

L'objectif principal de cet article était double, il faut le rappeler. Il s'agissait d'une part d'identifier les déictiques et les procédés anaphoriques dont dispose la langue wolof, et d'autre part de montrer comment ces mécanismes contribuent, à des niveaux différents, à assurer la cohésion d'un énoncé ou d'un texte. Nous pensons que cet objectif est atteint. En effet, la méthodologie de travail, qui a combiné différentes approches, a permis à l'étude de montrer que le wolof dispose de beaucoup de déictiques : des déictiques personnels, démonstratifs, spatio-temporels dont l'apport à la construction de la cohérence des énoncés est suffisamment démontré à travers des exemples concrets. Les procédés anaphoriques aussi y sont très nombreux. Nous en citons l'anaphore lexicale (fidèle et infidèle), l'anaphore associative et l'anaphore pronominale qui sont tous essentiels pour assurer la continuité, la clarté et la cohérence des énoncés, que ce soit dans la communication quotidienne, la littérature ou les productions audiovisuelles en wolof. En outre, le cadre théorique, basé sur des concepts tels que la signification contextuelle, la cognition, la pertinence et la structure profonde, a mis en évidence la manière dont les locuteurs adaptent leurs déictiques en fonction du contexte pour optimiser la compréhension.

Les résultats de cette recherche pourraient être exploités pour améliorer l'enseignement et l'apprentissage du wolof, ainsi que pour développer des outils de traitement automatique du

langage naturel adaptés à cette langue. Cette modeste réflexion ouvre la voie à de nombreuses opportunités de recherche futures qui contribueront à une meilleure compréhension des langues locales sénégalaises et à la manière dont la linguistique textuelle peut éclairer la pensée humaine, en facilitant une communication efficace.

Abréviations

1Pl : 1re personne du pluriel

1Sg : 1re personne du singulier

2Pl : 2eme personne du pluriel

2Sg : 2eme personne du singulier

3Pl : 3eme personne du pluriel

3Sg : 3eme personne du singulier

Acc : Accompli

Ant. : suffixe d'antériorité

Ben : Suffixe bénéfactif

CD : Copule discoursif, accentuation

Cl: Classificateur nominal

Con: Connecteur

DefEl: défini éloigné

DefPr: défini proche

Dem.El : Démonstratif d'éloignement

Dem.Pr : Démonstratif de proximité

Emph.V. : Emphatique du verbe

EmphCp: Emphatique complément

EmphSj. : Emphatique sur sujet

Exit.: Suffixe exitif

Foc :Focus

FocCp : Focus complément

FocSj : Focus du sujet

FocV : Focus du verbe

Fut : Futur

Imp : Imperatif

Inac : Inaccompli

Inj : Injonctif

Ité : Suffixe itératif
Liais: Liaison
Loc : Locatif
Nar : Narratif
Neg : Négation
Nt : Neutre
Obj : Pronom Objet
Pft : Parfait
Pl : Pluriel
Pos : Possessif
Pr : Proche
Prép :Préposition
Prés. : Présentatif
Sg : Singulier
SufAll :Suffixe Allatif
Iter : Suffixe Itératif
Vén. : Suffixe Vénitif

Références bibliographiques

Arcand, Richard. et Bourbeau Nicole. 1995. *La communication efficace. De l'intention aux moyens d'expression*, Anjou, Québec, CEC.

Benveniste, Emile.1966. Problèmes de linguistique générale, Vol.1. Paris, Gallimard.

Chomsky, Noam. 1981. Lectures on government and binding. The Pisa lectures. Dordrecht, Foris.

Cissé, Momar. 2006. *Parole chantée ou psalmodiée wolof : Collecte, typologie et analyse des procédés argumentatifs de connivence associés aux fonctions discursives de satire et d'éloge*. Thèse de doctorat. Dakar : Université Cheikh Anta Diop.

Cissé, Momar. 2009. *Parole chantée et communication sociale chez les Wolof du Sénégal*, Harmattan, Sénégal

Fillmore, Charles. 1986. *Pragmatically controlled zero anaphora*. *Proceedings of the 12th. Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, pp. 95–107.

Fox Barbara A. éd. 1996. *Studies in Anaphora*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, the Netherlands.

- Himmelmann Nicolaus. 1996. « Demonstratives in narrative discourse: a taxonomy of universal uses » : 205-254, B. Fox (éd.), *Studies in Anaphora*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Jakobson, Roman. 1963. *Linguistique et poétique, Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, p. 209-248.
- Kerbrat-Orecchioni K. 1990. Les interactions verbales. Vol. I. Paris: Armand Colin
- Lakoff, Georges. 1987. *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal About the Mind*, Chicago: University of Chicago Press
- Lakoff, Robin, 1974. « Remarks on this and that » : 345–356, Proceedings of the Chicago Linguistics Society, Chicago.
- Lakoff, Robin. 1974. Remarks on ‘this’ and ‘that’. In Proceedings of the Chicago Linguistics Society 10, Chicago, pages 345–356.
- Sperber Dan and Wilson Deirde. 1996. *Relevance Communication and Cognition* Second Edition, Second, Blackwell Publishers, UK
- Webber, Bonnie Lynn. 1991. « Structure and Ostension in the Interpretation of Discourse Deixis », *Language and Cognitive Processes*, 6 (2) : 107–135.